



Richard Serra, artiste américain, est une figure importante de la sculpture internationale, il vit et travaille à New York. Son travail est reconnu mais parfois controversé, en 1989 on démonta une de ses œuvres dans un quartier de New York suite à des protestations de riverains.

La poésie de l'aciérie

Serra étudie la littérature avant d'étudier les beaux arts à Yale. Son père travaille sur des chantiers navals et manie l'acier. Le jeune Richard est employé dans différentes aciéries de la Bay Area de San Francisco pour financer ses études. Ce travail alimentaire ingrat sera déterminant pour sa vocation de sculpteur - Les ponts de la baie, leur monumentalité et les lignes de forces qu'ils créent dans le paysage et la façon dont les bateaux s'éloignent de la terre, fendant l'air et la mer dans un jeu de perspectives. Ces deux images marquent le futur sculpteur et se retrouveront à l'origine de sa création. Sa rencontre en France avec l'œuvre de Brancusi le conduit à choisir définitivement la sculpture comme expression plastique. Il réalise sa première exposition à Rome en 1966.

Sculpter l'air avec l'acier

L'optique post moderne tend à considérer l'œuvre non dans sa valeur esthétique mais dans l'impact qu'elle a dans son environnement - la façon dont elle transfigure l'espace qui l'entoure et l'impression qu'elle produit sur l'observateur. Richard Serra construit d'énormes plaques d'acier et des rouleaux et travaille à différentes intensités d'usure de la matière. Il crée des rapports de tension entre l'immensité des plaques, leur lourdeur, leur inclinaison et leur difficile équilibre ; ce qui trouble le centre de gravité du spectateur. Il travaille aussi sur les lignes de fuites et les perspectives et explore la façon dont ces sculptures structurent ou déstructurent l'espace environnant. Il met ainsi en valeur leur violence quelque part, leur force d'évocation et la majesté de l'acier. L'air et l'espace alentour obtiennent une matérialité et une densité plastique rare. Le rapport espace/temps est totalement remis en question.



Bilbao, Guggenheim